

Mémoires de la Société Royale du Canada

SECTION I

SÉRIE III

JUIN 1916

VOL. X

La Saint-Jean-Baptiste, 1636-1836

Par BENJAMIN SULTE, M.S.R.C.

(Lu à la réunion de mai 1916)

Au lieu de reporter l'origine de notre fête nationale à 1834, souvenons-nous qu'on la célébrait avec ardeur dans les paroisses du Bas-Canada en 1734 et que cette coutume existait déjà parmi nous en 1634, ayant été importée de France, où elle régnait depuis des siècles. C'est ainsi que l'on remonte au déluge pour expliquer un fait moderne. La Saint-Jean Baptiste est plus ancienne que saint Jean-Baptiste lui-même.

I.

L'usage de s'assembler pour se réjouir date des premières générations humaines puisque, au contraire des animaux, nous possédons le privilège de la gaité, de la parole, du rire et de l'esprit, toutes choses dont les hommes se sont aperçus dès les temps adamiques. Dès que l'individu se reconnaît une faculté il cherche à la mettre en œuvre. Or, l'idée religieuse attirait davantage en ces jours primitifs,

Lorsque le genre humain se nourrissait de glands, et l'on fixa au solstice d'été, l'hommage général que l'instinct premier voulait rendre au créateur du monde. Les plus longs et les plus beaux jours de l'année devenaient ainsi comme marqués à part, consacrés à la vénération de la lumière, au culte du soleil, à l'élévation vers Dieu et aux réjouissances que cette pensée provoquait naturellement. Que l'état de barbarie dans laquelle vivaient les hommes ait empêché la fête de revêtir un caractère aussi religieux que nous le concevons aujourd'hui cela est certain, et que de grossiers ébats aient existés en place d'une cérémonie solennelle et bien ordonnée, c'est encore vrai, mais le fond était trouvé et chaque retour de la grande lumière annuelle apportait ses divertissements.

Les Perses, par la suite, et aussi d'autres peuples de l'antiquité, honoraient la puissance suprême sous l'image du feu. Tant que l'humanité n'a pas connu le christianisme elle a été fidèle à cette